



MAPRA

paris
art

AC-RA

PROCHAINE EXPOSITION

La Galerie *Vrais Rêves* présente

"DECOUVERTES"

avec Alexis BERAR, Jean-André BERTOZZI, Jacques CAMBORDE,
Jean-Baptiste MARTIN, Marielsa NIELS et Bérénice TRESORIER

- **05 mai > 23 juin 2018**
- Vernissage : samedi 05 mai à partir de 17h
- Ouverture : du mercredi au samedi de 15 à 19 h ou sur RDV
sauf Jours fériés
- Visite commentée, le samedi 19 mai à 17h



Notes de la Galerie

Nous vous avons annoncé précédemment qu'une exposition "Découvertes" aurait lieu en mai - juin à la galerie. Les choix sont aujourd'hui définitifs et vous trouverez ci-dessous les noms des artistes, jeunes ou moins jeunes dont les travaux seront présentés. Une de leurs séries a, lors d'une rencontre au cours des cinq années passées, intéressé au moins une personne de notre équipe. Une nouvelle rencontre récente, un échange avec l'auteur a finalement permis de confirmer, ou pas, le choix possible pour cette exposition.

A noter que quelques noms pourraient ne pas être totalement inconnus aux visiteurs fidèles qui suivent nos actions. Effectivement trois d'entre eux ont dans les dernières années été invités dans «La galerie fait sa Foire». La forme de leur travail n'étant pas tout à fait adaptée à la présentation «Foire» nous avons décidé de renouveler l'expérience dans le contexte de «Découvertes» plus généreux en possibilités scénographiques...

A découvrir ci-dessous et à la galerie cette présentation «Découvertes» !

Photographies de presse en 300 DPI disponibles sur demande

Jacques CAMBORDE

Pour **Jacques CAMBORDE**, si la joie se partage comme le rire ou le sourire, le chagrin est intime. Un effacement des émotions pénibles régit le lien social et les larmes d'aujourd'hui sont essentiellement le privilège de l'enfance. La convention du sourire lors des séances de photographies amicales ou familiales tient dans la célébration affichée du quotidien et du lien avec les autres.

D'où l'insolite de la démarche de Jacques Camborde. Prendre le vif du visage meurtri d'hommes ou de femmes qui ne sont pas en souffrance et dont il requiert la posture des larmes. A froid, dans une situation indifférente, sous le regard de l'artiste qui attend leur bonne volonté, ils expriment les mimiques du chagrin et pleurent. Le visage s'abîme dans le rire ou les larmes, c'est-à-dire dans les excès. Il cesse d'être visage. Si le rire annule le personnage social que chacun s'évertue à être, les pleurs en révèlent la nudité, la fragilité. L'homme ou la femme qui pleure retrouve le visage éperdu de l'enfance blessée.

D'où aussi le vertige qui se dégage de ces portraits qui nous touchent au cœur car ils dévoilent des hommes et des femmes démunis, mis à nu, avec le sentiment que flotte sur les visages quelque chose d'une âme meurtrie.

Texte extrait de «Le don des larmes» du Pr David Le Breton.



Marielsa NIELS

Marielsa NIELS présente «À fleur de corps». Une photographie empreinte de matières, de textures et de transparences; un grain oscillant entre marque et effacement; des flous qui exacerbent l'emmêlement du visible et du sensible... là réside la substance formelle d'«À fleur de corps».

Si l'individu et les mécanismes intimes qui participent à sa construction occupent bien une place prégnante dans les recherches actuelles de Marielsa Niels, cette série en est sans nul doute une préfiguration construite et aboutie.

Ici, la photographe tente de sonder l'enveloppe corporelle de la conscience, examine les interstices entre apparence et essence, scrute les liens ténus de la transmission entre générations.

Son processus de création participe pleinement au développement de ces explorations. Comme un entrelacement de strates, les jeux de trois temps photographiques - trois générations d'individus - trois séries de corps, dévoilent la pluralité de ce qui nous anime et nous forge. Par transparence, au-delà de son caractère parfois trompeur, l'image du corps émerge alors comme la somme de nos héritages substantiels.

A l'égal du grain qui le caractérise et marque tout à la fois la texture de la peau et un univers mouvant, ce travail joue de la lisière, du basculement. De la sorte, à travers la photographie sensible d'«À fleur de corps», Marielsa Niels tend à rendre l'invisible et le perceptible tangibles.

Anne Eléonore Gagnon



Bérénice TRESORIER

«**Suture**» nous révèle à l'aide de diptyques une intimité, une souffrance. **Bérénice TRESORIER** avait écrit dans son journal «Rapport indiciel à la réalité. Je veux juste une trace de ma douleur, des sources de la douleur qui me parcourt»... Tout le monde a déjà ressenti la douleur, qu'elle soit physique ou psychique, mais nous arrivons rarement à l'exprimer entièrement.

Les mots, les cris, les larmes et les gestes sont souvent dépassés par la douleur. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de souffrance mentale. J'ai essayé ici d'exprimer les différentes douleurs et sources de douleurs qui me parcourt. J'ai essayé d'embrasser ces souffrances pour mieux les comprendre.

Fragmentaire, cette série est aussi composée de vides, pour laisser place aux liens qui sont encore à faire, comme s'il restait toujours une part d'indicible et d'invisible. Au commencement de ce projet, je photographiais de simples traces sur mon corps, ainsi que des instants plus vides, des entre-deux. En les confrontant avec des morceaux de bois morts et marqués par l'érosion, je mettais mon quotidien face à la mort. J'y voyais ma volonté de laisser la trace d'instant intimes très simples perturbés par mes angoisses personnelles.

Avec les années, cette série est allée de plus en plus vers la représentation de mes douleurs, physiques ou mentales. Accidents du quotidien, peines de cœur ou auto mutilations, tout est représenté en lien avec ces bois flottés, morts, brisés, si beaux et lisses maintenant. Je fais la «**Suture**» entre moi et l'idée de la mort, entre ma peau vivante et ces corps végétaux à jamais marqués.

Moi, je peux cicatriser encore, mais en prenant ces blessures en photos, je les amène au même niveau que ces reliques d'une vie passée, marquées par le temps. Je perds ainsi mon corps, je me fragmente et me mets à distance par la photographie. Mais je me regarde aussi, je comprends ma douleur, reprends contrôle de mon corps en le cadrant dans mes images.



Jean-Baptiste MARTIN

Les images médusées contre des fragments de murs arrachés au passé peuvent avoir quelque chose de fascinant.

*Comment les ré-interpréter ? se demande **Jean-Baptiste MARTIN**. Comment une image survit-elle à l'écoulement du temps, à travers des événements ou des horizons qui s'éloignent ?*

De quoi une apparition est-elle l'achèvement ? L'image primordiale fabriquée de main d'homme prend naissance dans l'obscurité, notamment à travers la magie pariétale. C'est cette condition nocturne, fascinante et incertaine comme les rêves, qu'il faut retrouver dans la chambre noire. Pendant ce processus de fabrication d'une image, surgit une tension entre le noircissement progressif du papier et la trace d'une lumière fragile qu'il faut retenir.

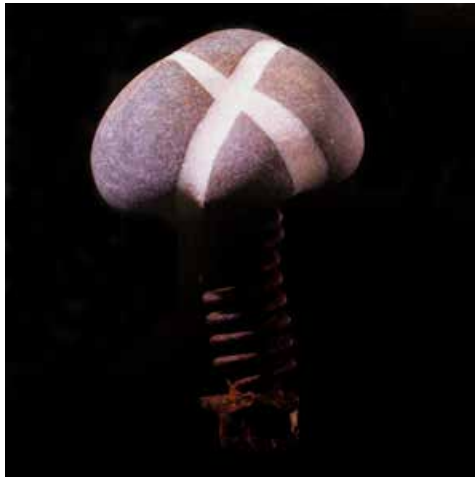
«Lucioles» dans notre main, contre l'obscurité de nos certitudes, si fragiles... (Série «Lucioles» - 2016-18).



Jean-André BERTOZZI

Avec **Jean-André BERTOZZI** on aborde la notion de collection avec sa série «Ressorts» montrée pour la première fois en galerie. Le protocole est simple : un ressort, à chaque fois différent, et l'adjonction d'un autre élément incongru.

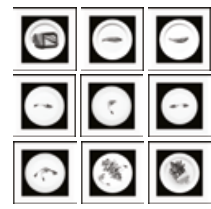
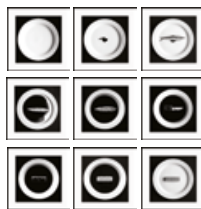
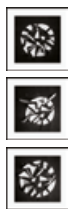
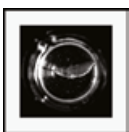
L'interrogation est immédiate, toujours, le paradoxe souvent et l'humour parfois. Où veut-il donc nous emmener ? Peu importe finalement son intention. L'intérêt est d'enrichir la diversité à partir de son protocole pré-établi, de faire vibrer les couleurs comme les objets sur les «Ressorts». A ce stade il ne manquerait qu'une chose, le son qui accompagne généralement la vibration des objets...



Alexis BERAR

Alexis BERAR complète cette notion de collection avec le même humour mais avec, là aussi, des matières particulières et une recherche plus plastique, plus volontairement graphique. Quant à la matière mise en oeuvre, les sardines nature, ou décortiquées de façon délicate, la fournissent. C'est donc finalement la tête, les arêtes, la queue et les sardines nature ou carrées qui sont mises en espace et en beauté dans une assiette.

La mise en place des photographies rappelant les scénographies des Becher nous incite aussi à évoquer la notion d'inventaire dans «comment installer des sardines dans une assiette?». Cela dit, il est vrai qu'Alexis Bélar parvient presque à innover d'assiette en assiette... Bravo ! Il vous suffira seulement de décortiquer les photographies pour apprécier la finesse et la subtilité de son travail.





Avec nos remerciements
et nos salutations



Galerie Vrais Rêves
PHOTOGRAPHIE CONTEMPORARY
CONTEMPORAINE PHOTOGRAPHY
33 (0)4 78 30 65 42 / +33 (0)6 08 06 94 34
6 rue Dumenge 69004 Lyon - Fr / www.vraisreves.com